

N° 472 du 28 octobre au 4 novembre 1998

55, cours Julien 13006 Marseille

tél 04 91 92 65 65 • fax 04 91 92 77 77

web : taktik.presse.fr • e-mail : taktik@taktik.presse.fr

le journal est ouvert au public du lundi au vendredi de 10 à 19h

tribune libre

Une justice nécessaire

Pinochet arrêté! Espérons qu'encore une fois on ne vendra pas la justice aux intérêts économiques, qu'on ne libérera pas un tortionnaire avéré au nom d'un libéralisme marchand. Je suis arrivé en France en 1978, réfugié politique grâce à d'Amnesty International.

En 1970, au moment de l'élection d'Allende comme président du Chili, à la tête d'un gouvernement d'union de la gauche, j'étais étudiant à l'Ecole d'ingénieurs de l'Université. La grande majorité des étudiants provenait des familles les plus riches du pays car on y formait les futurs cadres dirigeants du Chili. Moi, je faisais partie d'une vingtaine de ces désargentés étudiant grâce aux bourses et aux petits boulots. De cette école sont issus certains leaders d'un parti nationaliste d'extrême-droite.

En réaction, je me suis engagé dans les "travaux volontaires" durant les trois ans de gouvernement d'Union de la Gauche : participation bénévole à la campagne d'alphabétisation, aux études de réhabilitation des bidonvilles, etc. J'étais heureux de participer au grand projet d'un monde meilleur pour tous et à la fin d'une politique au service d'une minorité.

Le 11 septembre 1973, coup d'état, mort d'Allende,

couvre-feu : dix étudiants, quatre filles, six garçons, nous retrouvons coincés dans la résidence universitaire. Le 13, coup violent à la porte : des militaires, à coups de mitraillettes, nous regroupent, filles et garçons dans des pièces séparées. Hurllements de l'officier : *"Vous êtes tous condamnés à mort ! Vous êtes des marxistes, des ennemis de notre patrie !"*

Nous rêvions d'un monde meilleur, d'amour, de raison : nous sommes face à la haine, à la folie ; nous voulions défendre la vie, et nous découvrons que la nôtre ne vaut rien pour ces gens-là. Ils font déshabiller trois étudiants, les font monter sur le toit, leur ordonnent de courir, pour les tuer.

Scènes de terreur à chaque coin de rue. Dos au mur, face à nous, six militaires pointent leurs mitraillettes : *"On va vous fusiller."* ?

Incompréhension, absurdité, pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Et, à leur tête, les commandant, nos anciens camarades de classe d'extrême-droite! Angoisse de la mort, je pense à ma fille de dix mois, ils tirent : balles à blanc. Puis on nous fait courir dans un champ, doivent nous fusiller pour de bon cette fois, comptent jusqu'à cinq. D'autres n'auront pas la chance de cette macabre mise en scène sadique.

Que dire? Les amies violées,

les camions pleins de morts, les copains suicidés face à la torture, la torture subie personnellement ou donnée en spectacle aux futurs torturés, les "Châteaux de la Mort" construits de nos corps empilés quatre à quatre où l'on savait, lorsqu'on était en haut qu'on écrasait ses camarades d'en bas avant de se retrouver en bas écrasé à son tour par ses amis du haut...comment vivre avec ça quand on a survécu, quand on fait de vous ainsi un tortionnaire? Victor Jara, le chanteur bien-aimé, les doigts coupés un à un, chantant jusqu'au bout en défi, pour dire un amour plus fort que la haine...Les chiffres des massacres sont connus.

Pourtant, j'ai toujours foi en l'homme libre et en un monde meilleur. C'est pourquoi une vigilance de tous les instants est nécessaire, surtout de la jeunesse qui n'a pas connu ces horreurs de l'Histoire dont nous devons éviter la répétition tragique : notre mémoire, nous la lui léguons mais les jeunes doivent prendre leur destin en mains : la faiblesse et l'indifférence des démocrates fait toujours la force des totalitarismes. ■

Victor Hugo Espinosa,
réfugié chilien, en France depuis 1978

Mise en forme par Benito Pelegrin